

Prédication du 4 juillet 2021
2 Corinthiens 12.5-10
« Ma grâce te suffit » - le chemin de foi de Paul

L'un des textes proposés pour la méditation des Églises aujourd'hui nous fait entendre des paroles très personnelles de Paul dans sa 2^e lettre aux Corinthiens. L'autorité de l'apôtre est remise en question par les Corinthiens, davantage attirés par de faux apôtres très arrogants, à la parole facile. Paul raconte alors aux Corinthiens les révélations extraordinaires qu'il a reçu de Dieu : s'il voulait se vanter, il aurait donc de quoi ! Pourtant, écrit-il, « je ne tirerai ma fierté de rien, sinon de mes faiblesses.

6 Si je voulais faire le fier, ce ne serait pas excessif, car je dirais la vérité. Mais j'évite de le faire, car je ne veux pas qu'on ait de moi une opinion qui dépasserait ce que l'on me voit faire, ou ce que l'on m'entend dire, ou une opinion qui s'appuierait sur mes révélations extraordinaires.

7 Aussi, pour que je ne sois pas trop orgueilleux, il m'a été donné une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper — pour que je ne sois pas trop orgueilleux.

8 Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi,
9 et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je mettrai donc bien plus volontiers ma fierté dans mes faiblesses, pour que la puissance du Christ repose sur moi.

10 Aussi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les désarrois, dans les persécutions et les angoisses, pour le Christ ; en effet, c'est quand je suis faible que je suis fort.

La foi à hauteur d'homme

Pardonnera-t'on un jour à Killian Mbappé d'avoir raté son tir au but, lundi soir, contre la Suisse ? On peut imaginer combien la chute est rude pour lui, à plusieurs titres : les conséquences de ce tir manqué sur le parcours de la France à l'Euro, bien sûr, mais aussi l'impact de ce faux pas sur son image, sa carrière : on accepte mal la faiblesse, l'échec, chez nos « héros », et plus haut on est monté, plus dure est la chute ...

Peut-être parce que derrière chacune de nos têtes flotte un rêve, secret, celui d'échapper à l'ordinaire de la condition humaine, **de nous élever plus haut que notre hauteur d'homme...** et que l'échec de nos héros nous rappelle durement nos limites à tous, ces limites humaines que nous n'aimons pas regarder en face. Dans la Genèse, déjà, le serpent soufflait cela à Ève : « vous ne mourrez pas, vous serez comme des dieux ». Inspiration sournoise qui peut pervertir même nos plus beaux élans spirituels – quand on cherche à être un « super-chrétien », insensible au doute, écartant par une prière super-puissante toutes les maladies et les difficultés que les autres doivent subir...

Mais **dans la réalité, ce n'est pas cela, être chrétien.** Le chemin de foi que l'Évangile nous trace, à la suite du Christ, est bien différent : **il est à hauteur d'homme, modeste et sans éclat, et passe plus souvent au fond des vallées que sur les hauteurs, comme Paul l'a expérimenté :** « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Voilà la leçon de foi qu'il a reçue de Dieu et qu'il partage avec nous.

Comment comprendre cette affirmation ?

La foi, un chemin exigeant

Quoi qu'en pense les Corinthiens, Paul est quelqu'un de brillant, et il sait mieux que quiconque comment **l'orgueil** peut le guetter. Il voit alors dans « l'écharde » plantée dans son corps un rappel que **c'est la grâce de Dieu et elle seule qui agit par sa parole, par son ministère.**

Quelle est précisément cette « écharde » ?

On ne sait pas, c'est son secret. Bien sûr, les hypothèses ne manquent pas : des douleurs morales, une culpabilité liée à son passé de persécuteur.... Ou des problèmes physiques, un handicap, des troubles psychologiques, une tentation récurrente... au fond, ce n'est pas l'important.

Ce qui compte, c'est la leçon de foi que Paul partage, lui qui a appris par là que si l'amour de Dieu prend parfois des formes déroutantes, il ne nous délaisse jamais et **peut même changer nos épreuves en moyen de croissance et de bénédiction...**

Ainsi Paul a crié vers Dieu pour qu'il le délivre de sa souffrance, et Dieu a répondu, non par la guérison, mais en lui redisant son amour : « Ma grâce te suffit ! » Tu n'as besoin de rien de plus que de ma grâce, lui dit Dieu, c'est-à-dire mon soutien, mon amour et mon pardon immérités, mon amitié, mon action bienveillante envers toi...

Leçon de foi profonde, que Paul décline ensuite avec des mots différents : « je ne tirerai ma fierté de rien, sinon de mes faiblesses » ; « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort »...

Ce témoignage étonnant nous invite nous aussi à avancer sur le chemin de foi exigeant, **parfois douloureux**, qui est celui des disciples de Christ. Un chemin de croissance et de vérité, sur lequel nous pouvons marcher avec Jésus, et compter sur sa force et sa grâce.

La foi, un chemin de vérité

Regarder nos faiblesses en face nous ouvre à nous-mêmes, à Dieu et aux autres.

Sans doute qu'il n'a pas été facile pour Paul d'avouer cette faiblesse aux Corinthiens : ces chrétiens étaient justement attirés par de « super apôtres » parce qu'ils les trouvaient bien plus puissants que lui, ce Paul pas très beau, pas très bon orateur... Se présenter avec ses blessures paraissait donc **une étrange stratégie** pour s'imposer !

Paul devait avoir très envie de présenter une image forte de lui-même, comme chacun de nous : être quelqu'un de solide, de compétent, quelqu'un qui gère, voilà ce qui est valorisé, voilà comment nous voulons être perçus.

De fait, nous avons tous tendance à cacher, voire nier nos faiblesses, pour donner une bonne image de nous-mêmes. Les réseaux sociaux, avec tous les filtres qu'ils proposent, poussent cela jusqu'à la caricature. Mais en faisant cela, **est-ce que**

nous ne nous fermons à de vraies relations avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu ? Comment, alors, aimer et être aimé vraiment ?

De nombreux films mettent ainsi en scène des personnages qui se perdent dans des jeux de séduction faits de masques et d'apparences, et ne découvrent l'amour vrai que quand leur vraie nature, vulnérable, est révélée.

De la même façon, la Parole de Dieu nous invite à une démarche de **vérité** dans nos relations avec nous-mêmes et avec les autres. La Bible ne cache pas les défauts et les faiblesses de ses héros : Abraham qui ment... Noé qui se saoule... Timothée et ses ulcères à l'estomac dus au stress... Autant de personnes qui ont pourtant reçu la faveur de Dieu, **qui s'est révélé par eux, non seulement malgré leurs faiblesses, mais à travers elles.** « Heureux les fêlés car ils laissent passer la lumière ».

Leurs faiblesses ont révélé la puissance de Dieu.

Regarder nos fragilités en face peut être difficile, mais **cette confrontation avec la vérité de ce que nous sommes est nécessaire pour grandir et s'épanouir.** Se rêver tout puissant, se croire sans limite, c'est la marque de l'enfance, de l'immaturité... et de l'orgueil. La maturité, elle, est ancrée dans le réel. Elle tend davantage vers l'humilité, qui est associée à **l'honnêteté : reconnaître ce que l'on est vraiment, sans faux semblants, sans maquillage** : une démarche de connaissance de soi, dans ses forces et de ses limites, que Paul recommande aux Romains :

« Je le dis à chacun de vous : ne vous prenez pas pour plus que vous n'êtes, mais ayez une idée juste de vous-même, chacun selon la part de foi que Dieu lui a donnée » (Romains 12.3).

Ainsi Paul ne cache ni ses expériences spirituelles extraordinaires, ni ses faiblesses. Pas de fausse modestie chez lui, mais **un désir de vérité** :

« je ne veux pas qu'on ait de moi une opinion qui dépasserait ce que l'on me voit faire, ou ce que l'on m'entend dire, ou une opinion qui s'appuierait sur mes révélations extraordinaires ».

[Lucynda va partager son histoire, en toute simplicité et honnêteté. Pour que Dieu soit glorifié à travers elle, car il est l'auteur de son salut, celui qui l'a conduite jusqu'ici]

Quelles sont les faiblesses que nous avons tendance à dissimuler, et que nous pourrions cesser de cacher, pour nous ouvrir davantage aux autres ?

La foi, un chemin de dépendance

Accepter nos faiblesses nous rend plus dépendants de Christ, qui peut alors agir plus librement en nous

Par son témoignage, Paul nous montre un chemin de foi fondé sur **la dépendance à Dieu**, dans la prière. Comme Paul a prié « trois fois », c'est-à-dire souvent, n'hésitons pas à affronter toutes les circonstances de nos vies **en priant.**

Car plus nous prions, plus nous devenons dépendants de Dieu – et c'est la source du bonheur et de la fécondité spirituelle ! La prière nous connecte à celui qui est la vigne, sans qui nous ne pouvons rien faire (Jean 15), mais qui veut nous faire porter de beaux fruits pour sa gloire.

Paradoxalement, **le non-exaucement de Dieu a rendu Paul plus fécond encore que s'il avait été guéri**. Au point que l'apôtre remercie Dieu de ne pas l'avoir exaucé, sachant que sans cela, il aurait pu être un apôtre arrogant et vaniteux – se croyant autonome, il aurait perdu la connexion avec Dieu. Mais l'épreuve de Paul lui a appris que **la puissance de Christ est rendue parfaite seulement quand nous sommes faibles**. Car alors, nous laissons toute la place à sa grâce agissante et puissante.

Nous qui pensons spontanément que c'est à nous de tout gérer, en essayant d'être forts et performants... et qui du coup nous épuisons... n'ayons pas honte de nos limites, de nos faiblesses, et comme Paul, regardons-les plutôt comme **des cadeaux que Dieu nous fait**, pour nous protéger, et nous rendre plus dépendants envers **lui, qui seul peut renouveler nos forces en profondeur**.

La foi, un chemin de croissance

La vie chrétienne est façonnée dans le creuset du réel

Finalement, l'exemple de Paul nous rappelle qu'**il n'y a pas de raccourcis vers la maturité chrétienne** : le travail que Dieu accomplit en nous s'accomplit dans le temps, en profondeur, et dans le « creuset du réel », c'est-à-dire la réalité quotidienne de nos vies où blanc et noir se mêlent.

De fait, Paul insiste ici sur le fait que ce ne sont pas ses expériences spirituelles hors du commun qui ont fait le plus grandir sa foi, mais **les interventions discrètes du Seigneur dans ses difficultés quotidiennes**.

Ainsi, comme l'écrit E. Peterson, « la vie du Christ émerge au cœur des circonstances concrètes de nos vies, pourtant d'apparence peu spirituelle, avec son lot quotidien d'incidents et d'accidents, de confusion, de bons et de mauvais jours, de routine et de catastrophes affrontés tout aussi naturellement ». Et il ajoute : « il se produit des miracles en abondance dans cette vie, mais la plupart... ne prennent pas la forme d'interventions exceptionnelles. Au contraire, ils sont cachés dans les circonstances de peur, de trahison et de désillusion, dans les enfants désobéissants et les amis qui déçoivent. Mangeoires et croix. Et tout ce temps, une vie, une vie chrétienne est façonnée dans sa totale humanité »¹.

On pourrait penser aussi que la plus grande victoire spirituelle pour Paul aurait été d'obtenir la guérison par la prière.

Pourtant Paul n'a pas été guéri, mais Dieu lui a accordé non seulement de ne pas perdre la foi à cause de cette déception, mais aussi de mieux expérimenter son amour fidèle à travers cette épreuve – **une plus grande victoire encore**. Paul a vu comment le Seigneur renouvelait ses forces, comment il pouvait se laisser aller

¹ E. Peterson, *L'amitié spirituelle*, éd. Farel, p.54

entre ses mains, compter sur lui. Paul a vu la puissance de Dieu agir quand lui-même n'avait pas les ressources – et sa foi en a été profondément nourrie. De la même façon, Dieu nous invite à croire que **non seulement sa grâce nous est assurée, mais qu'elle nous suffit** – qu'elle est ce dont nous avons vraiment besoin, par-dessus tout. Le reste, il nous le donnera **en plus**.

Notre part de disciple, c'est de faire confiance au Christ quel que soit le chemin qu'il nous fera parcourir. Par le baptême [que Lucynda va recevoir], nous disons cette confiance ; entrer dans l'eau, c'est dire notre foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous, et par qui nous passons de la mort à la vie éternelle. C'est dire aussi notre abandon à Dieu, à son amour, sa grâce. C'est renoncer à porter notre vie nous-mêmes pour la lui remettre.

Dire que nous croyons que oui, **sa grâce nous suffit**, elle est l'essentiel dont nous avons besoin pour vivre dans ce monde, dans les bons comme dans les mauvais jours.

Que Dieu nous accorde à tous de voir sa puissance agir dans nos vies, qu'il vienne affermir notre foi et fasse de nous des hommes et des femmes humbles, honnêtes et confiants en lui, pour sa gloire, et pour notre plus grand bonheur.

Amen

Quelles sont les faiblesses que nous avons tendance à dissimuler, et que nous pourrions cesser de fuir, pour nous ouvrir davantage à Dieu et aux autres ?

Prière

Seigneur, j'ai du mal à admettre ma faiblesse et mes échecs devant moi-même et devant les autres. Je suis faible et dépendant de toi. Tu es Dieu et je ne le suis pas. Aide-moi à accepter et à me réjouir de ton travail en moi. Rends moi capable de dire, comme Paul : « quand je suis faible, alors je suis fort ».

Au nom de Jésus

Amen

Sylvain Guiton